Que pensez-vous, Perle Bugnion-Secrétan ?

Autor(en): **Weid, Bernadette von der / Bugnion-Secrétan, Perle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-275139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ÉCOLOGIE

Définition du Petit Robert: *Ecologie, de oikos, maison, habitat. Etude des milieux où vivent et se reproduisent les êtres vivants, ainsi que des rapports de ces êtres avec le milieu.*

Il y a dix ans, ce mot était parfaitement inconnu hors des milieux scientifiques. Tel M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, nous savions fort bien que l'environnement devait être protégé, que la pollution était un danger grandissant. Alors, l'écologie, on était vaguement pour, préférant un torrent cristallin à une rivière brunâtre, une maison dans les arbres à un terrain vague de bidonville. Pour des raisons plus esthétiques que raisonnées. Et puis une conscience grandissante des problèmes qui nous assaillent, nous oblige à nous demander ce **que nous pensons,** et pourquoi. **Nous avons été demander à deux femmes d'opinions totalement opposées de nous donner leurs raisons. Nous ne prétendrons pas une seconde épuiser un sujet qui fait couler des flots d'encre et de paroles, mais tenter de voir un peu plus clairement où nous en sommes.**

Que pensez-vous, Nanik de Rougemont?

Nous savons, Nanik de Rougemont, que l'écologie est un des thèmes d'étude qui vous paraissent essentiels, puisque vous avez fondé l'association ARCADIE en 1972 déjà. Parlez-nous de votre action et pourquoi elle vous a paru nécessaire.

Je pense que tous ceux qui ont eu connaissance du premier rapport au Club de Rome au début des années 70 ont été bouleversés par cette étude, qui nous promettait un avenir dramatique si la croissance continuait de cette façon désordonnée. En 1968 déjà, Bertrand de Jouvenel avait publié un livre remarquable « Arcadie, essais sur le mieux-vivre », qui avait sonné l'alarme quant aux dangers qui menacent notre civilisation. C'est dans cette inquiétude que j'ai décidé d'essayer de faire quelques chose, partant du principe, comme dit le proverve chinois, qu'« il vaut mieux allumer une chandelle que se plaindre de l'obscurité ». Il m'a paru indispensable d'essayer de contribuer à une **prise de conscience** du public, et surtout des femmes. J'en ai parlé à Marie-Claude Piccard, et nous avons fondé ARCADIE avec un groupe de femmes.

En quoi consiste votre action?

Nous publions une « FEUILLE D'INFORMATION » qui est envoyée à tous nos membres. Elle contient des articles sur des sujets concernant l'environnement, des informations (car il faut souvent des yeux de lynx pour découvrir dans la presse des nouvelles concernant la politique de l'environnement), informations que nous commentons, et nous publions aussi des conseils sur ce que l'on peut faire dans sa vie quotidienne pour éviter d'aggraver la pollution, à laquelle notre système de société nous engage. De plus, nous menons des actions contre certains choix, comme l'énergie nucléaire, qui est actuellement le danger le plus grave et le plus immédiat qui nous menace, tant au point de vue de l'environnement que des libertés civiques.

En somme, vous faites appel au bon sens des femmes, en leur rappelant sans cesse que notre capital nature, énergie et matières premières est limité, et que nous devons songer au sort de nos petits-enfants et arrière-petits-enfants. Un de mes pessimistes cousins, physicien de son état, imagine un avenir où les femmes suisses seraient soit servantes, soit hétaïres dans des harems séoudites ou yéménites, à moins qu'elles ne préfèrent régresser et se cuire de tristes potages en brûlant lits et fauteuils d'une époque révolue...

Je laisse votre cousin à ses phantasmes masculins dans lesquels le choix d'une femme ne peut s'exercer qu'entre la casserole et le harem! Cela dit, il est évident que le rôle des femmes est essentiel, tant dans l'éducation des enfants que dans l'économie du ménage, la politique des achats. Nous les encourageons aussi à prendre leurs responsabilités civiques: il faut qu'elles interviennent dans la vie de leur commune, de leur quartier, de leur immeuble.

Vous serez sûrement d'accord avec moi que la surinformation est souvent plus déconcertante que le manque total de renseignements. Depuis deux mois, j'ai trouvé dans mon courrier: un numéro du « Sauvage », le magazine écologique français, le « Panda Nouvelles » du WWF, un texte de l'« Institut de la Vie » sur un « contrôle renforcé des pollutions », un numéro du « Forum du Développement » édité par les Nations Unies, pour « une action écologique européenne », sans compter le manifeste « écologie et élections communales » au moment des élections genevoises en septembre dernier. Voilà beaucoup de textes, souvent bien pensés et bien écrits, mais dont la masse même m'effraie. Si tout le monde a raison, et si nous sommes terrifiés par notre propre croissance, que croire et surtout que faire?

Que faire? Prendre conscience du danger qui nous menace et tirer les conclusions de cette connaissance en essayant de changer nos habitudes de gaspillage et de pollution. Tant dans notre vie privée que dans notre vie professionnelle. La pollution ne vient pas toute seule: elle vient du genre humain!

Quant à l'abondance des publications, dont vous vous plaignez, c'est plutôt bon signe... Chaque mouvement touche un public différent. A Genève, les associations d'écologistes se réunissent sous l'égide d'AGORA, assemblée libre et sans statuts, pour maintenir un contact vivant entre nous et parler de nos actions, ou les concerter, comme dans le manifeste écologie-élections dont vous avez parlé, publié à l'occasion des dernières municipales.

Vous avez dit « apolitique » en parlant d'ARCADIE. Voici une autre question que je me pose, pourquoi l'écologie est-elle politisée, jusqu'à quel point et pourquoi?

L'écologie est politisée parce que les politiciens se rendent compte de plus en plus de la grande force qu'elle représente. Ils essaient de l'apprivoiser et de s'approprier cette force en « écologisant » leurs partis. Mais l'écologie transcende les partis, elle est sur un autre plan. Nous sommes, dans notre plus grande majorité, des non-violents: nous avons trop le respect de la vie. Mais cela ne veut pas dire que nous sommes des utopistes, avec un idéal paradisiaque, ni des rousseauistes. C'est une question de bon sens, et les femmes en ont beaucoup. Si elles voulaient bien organiser des groupes dans leur village ou leur grand ensemble, pour discuter ensemble des problèmes de pollution ou d'économie d'énergie, un grand pas serait fait.

Les sujets de discussion et de mise en question sont innombrables, les contradictions flagrantes. Un exemple: une étude très intéressante a été faite sur les possibilités d'économie par l'Institut Duttweiler. Mais pourtant, dans les magasins à succursales multiples fondés par le même Duttweiler (comme dans toutes les grandes surfaces d'ailleurs) le gaspillage des emballages, les incitations aux acquisitions inutiles (emballage par deux articles, la vente des bombes aérosols, p. ex.), poussent aux achats superflus d'articles dont la fabrication exige de l'énergie et pollue souvent. Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, la main gauche ignore ce que fait la main droite!

Décidons-nous enfin à réaliser que chaque individu peut et doit faire beaucoup dans ce monde qui nous entoure, si nous ne voulons pas des eaux mortes et des printemps silencieux.

B. v.d.W.

ARCADIE, association contre la pollution. Cotisation: 10 francs par an. CCP 12-20587, BP 35, 1245 Collonge-Bellerive.

Que pensez-vous, Perle Bugnion-Secrétan?

Nous savons, Perle Bugnion, que vos innombrables activités vous ont amenée à fréquenter bien des gens et bien des pays. Grande voyageuse, vous avez quadrillé la planète pendant des années, de Ceylan à l'Argentine, de Madagascar au Népal et au Japon. Vous avez été membre de la Commission suisse de l'UNESCO et travaillé à l'élaboration du fameux rapport 1975 sur la condition de la femme en Suisse, vous avez fait partie d'une organisation non gouvernementale auprès des Nations Unies, et je ne cite qu'une petite partie de ce que vous faites ou écrivez. Mais nous pouvons affirmer que vous êtes une personne pleine de sagesse avec de l'expérience, or cette même personne, je l'entends affirmer avec énergie qu'elle est « anti-écologique ». C'est tellement inusité de nos jours que j'aimerais que vous expliquiez un peu plus votre pensée.

Mais oui, je pense qu'on abuse de l'argument écologique et le proclame avec vigueur. J'ai évidemment la chance de vivre en Suisse, et dans un charmant village du canton de Vaud. Mais j'ai toujours vécu et élevé mes enfants — à Genève — sans me soucier des dangers que l'on peint partout sur la muraille, les pesticides, le chlore, le pain blanc et le sel raffiné...

Mais tout de même, vous me voyez très déconcertée, nous savons tous que l'explosion démographique est un danger pour l'humanité par son nombre même, et que ce grouillement d'humanité détruit et pollue la nature.

Bien sûr, il serait vain de nier ce que nous risquons, la démographie galopante de certains pays est une pollution, mais pourquoi nier également que la civilisation occidentale nous gratifie d'un niveau de vie jamais atteint jusqu'à maintenant dans l'histoire de l'humanité? Nous vivons dans des maisons chauffées et nous avons de l'eau chaude, nous pouvons conserver nos aliments, laver nos vêtements, transporter nos personnes avec une facilité qui était inimaginable il y a un siècle, et cela est vrai pour une proportion jamais atteinte de gens. Pourquoi nier que cette forme de vie libère des forces et du temps que nous pouvons consacrer à un travail plus valable? Que les secours de la médecine et de la chimiothérapie nous rassurent alors que depuis l'aube de l'humanité on mourait de maux non identifiés?

Alors vous trouvez parfaite notre manière de vivre?

Mais non, bien sûr, il y a un nombre immense d'améliorations à apporter, mais comme je vous le disais, je ne suis pas millénariste, et je refuse de croire à de sombres perspectives. Nous courons des dangers avec les progrès technologiques? Tout accomplissement humain comporte des risques, de plus en plus graves à mesure que les découvertes sont plus importantes, et on en est conscient. Mais toute action a son côté d'ombre et de lumière, et je suis portée à regarder le côté lumière en tout premier.

Mais l'horreur des grandes villes, des bidonvilles, de la saleté des grandes industries?

A nouveau, elle est indéniable. La pollution de la nature, de l'eau des rivières, de l'air que nous respirons doit être contrôlée. Mais d'un autre côté, ne croyez-vous pas que la misère est la pire des pollutions? Ce n'est que par une certaine croissance économique et donc technique qu'on pourra y remédier. En particulier, le développement du Tiers Monde dépend en bonne partie de la croissance des pays industrialisés.

Il est de bon goût de regretter les petites villes, les villages et l'existence quiète des siècles précédents. Mais rappelez-vous vos cours d'histoire du Moyen Age, les famines, les épidémies, les pauvres gens qui ne mangeaient jamais de viande et ne quittaient jamais leur chaumière de terre battue. Il ne faut pas perdre de vue la perspective historique, ni cesser de comparer hier et aujourd'hui avec précision.

Vous me dites avoir lu récemment un livre passionnant sur ce thème.

Il vient de paraître en anglais, « Enemies of Society », par l'historien Paul Johnson. C'est un socialiste, rédacteur du « New Statesman ». Il vient de quitter le parti travailliste à cause de la formule du « closed shop » qui lui paraît contraire aux plus élémentaires droits de l'homme, un point crucial pour lui.

Cet ouvrage traite des origines et du développement de la révolution industrielle dans une optique tout à fait originale, depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, et des menaces qui pèsent actuellement sur notre civilisation occidentale. D'après Johnson, si cette révolution industrielle a commencé en Angleterre, c'est parce que le système des libertés civiques, notamment le contrôle des impôts, et la sécurité des investissements permettaient le développement individualiste, alors que la France ou l'Espagne, par exemple, étaient trop centralisatrices. Ce développement industriel a permis à son tour la conquête des droits démocratiques et la technologie scientifique. La menace actuelle réside dans la perte de l'esprit critique, et le fait qu'on accepte sans même y réfléchir des slogans démagogiques. Notre époque n'a plus le courage d'analyser les solutions qu'on lui offre, et l'écologie, par exemple, comporte bien trop d'éléments affectifs et non raisonnés.

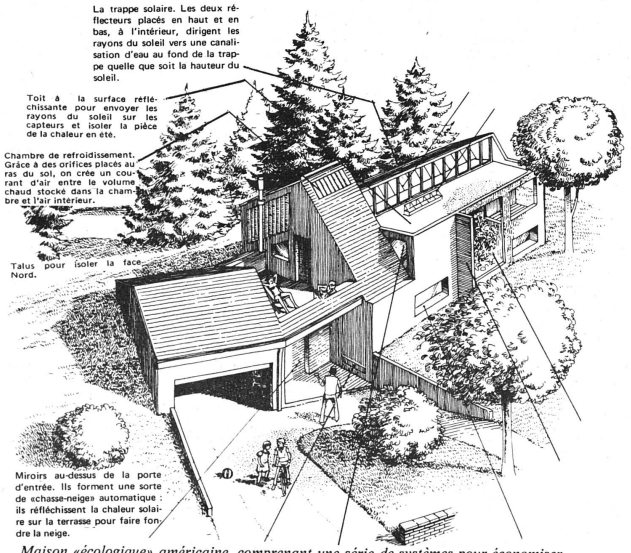
Pour en revenir à notre vie quotidienne, vous acceptez donc d'avaler des salades traitées et des fruits conservés en silo?

Mais bien entendu, les gens qui prétendent avaler uniquement des aliments « biologiques » effectuent une régression. Si l'on supprimait les engrais chimiques et les pesticides, quelle proportion des récoltes arriverait à maturation? Et je le répète, quelle pire solution que celle représentée par une population affamée? L'élément le plus important, je pense, c'est le gros bon sens, et regarder clairement en face nos conditions d'existence aujourd'hui, les dangers et les avantages qui nous entourent.

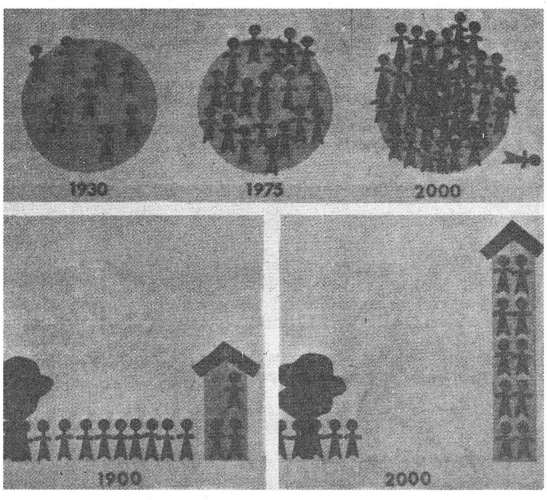
Une dernière question, Perle Bugnion? Etes-vous pour l'énergie nucléaire?

Mais absolument. D'ailleurs, dans un temps très court pour l'histoire de l'humanité, nous allons nous y trouver acculés. Déjà 20 ou 25% de notre électricité en Suisse provient de l'énergie nucléaire. Alors autant la prévoir et la discipliner que se résigner et régresser. Je ne crois pas à la croissance zéro, et le Club de Rome lui-même a avoué que c'était là une vue de l'esprit irréalisable. Continuons à croître et à nous développer, mais sans excès et en gardant le sens de la mesure et de nos responsabilités.

B.v.d.W.



Maison «écologique» américaine, comprenant une série de systèmes pour économiser l'énergie (Le Sauvage, X 76).



En l'an 2000, il faudra loger sept milliards d'habitants sur notre globe. La proportion de citadins augmentera de façon considérable. Ils seront deux fois plus nombreux dans les pays en développement que dans les pays industriels.